Sous le Sceau du Tabellion

LETTRE INFO ÉDITEUR N°46

CHRONIQUE ÉDITORIALE

> *Une tache blanche et une profonde cannelure, traversent l'ongle de mon pouce dans toute sa largeur. Ce sont les dernières traces d'un coup de marteau que je reçus sur la seconde phalange du doigt, voici près de trois mois. Très bientôt, le tout disparaîtra…*



Tout commence dans ce livre singulier par cet étrange préambule. Mais nous n'en sommes pas encore là et dans l'entre deux, il se sera passé de *graves choses*, la narratrice aura dû partir, des jours importants se seront écoulés. Mais d'abord il y aura eu cette lettre, *trois feuillets d'une gangue serrée où pointaient çà et là, pareils à des éclats de verre, des cris désespérés.* Quant à savoir qui, de Nicolas ou de Marie (les amis de la narratrice perdus de vue depuis huit longues années, partis si loin de Paris) a bien pu lancer cet appel au secours, la signature comme le reste, volontairement confuse, demeurera impossible à déchiffrer.

Voyage en train au départ de Paris. Changement de décor. Proximité des carrières. Une fine poussière recouvre les épaules des habitants des lieux. Un cortège de premières communiantes déambule et flotte dans le crépuscule. Dans la maison de ses amis, la narratrice remarque la présence discrète d'un enfant et bientôt une violente scène de ménage se déroule sous ses yeux. Nicolas, *la stature corpulente, un embonpoint presque monstrueux, n'est plus qu'un énorme animal*. Marie *menue, fragile mais aussi flexible et gracieuse, n'est plus,* elle, *qu'un brandon tombé de l'âtre*. Surgit alors cette question : *Quel vent avait passé ? Quelle maladie, quelle douleur me les gâtait ensemble si allègrement ?* Fin du 1er chapitre…

Sa bibliothèque était devenue pour lui comme un vêtement qui ne lui allait plus. En général, les bibliothèques peuvent devenir ou trop étroites ou trop larges pour l'esprit.

Nul doute que je me suis laissé déborder (et ça ne date assurément pas d'hier) et que les rayons de ma bibliothèque, terme à entendre dans son acception la plus triviale à savoir : *meuble ou assemblage de tablettes permettant* (dans le meilleur des cas), *de ranger et de classer les livres,* n'y suffisent plus. Pas sûr qu'il n'en soit pas de même, d'ailleurs, en ce qui concerne l'étroitesse et l'exigüité de mon cerveau.
J'en veux pour preuve cette armoire en noyer où sont entreposés pêle-mêle les livres surnuméraires qui ont fini par y échouer sur les deux frêles étagères du haut. On y remise habituellement et plus volontiers, parmi nappes et autres chemins de table, torchons et serviettes qui n'y font pas forcément, il est vrai, toujours bon ménage.
Pour éviter que ces deux étagères ne s'effondrassent sous leur poids, je viens d'en soustraire quelques volumes et me suis surpris, la tâche accomplie, à en lire un, pris au hasard, pour me remettre de mes émotions. Bonne pioche !

Mais que peuvent-ils bien avoir en commun, l'auteur de ce célèbre aphorisme (un dénommé Georg Christoph Lichtenberg) et la poète et romancière levantine (Gisèle Prassinos) auteure de ce roman oublié (*La confidente* publié aux éditions Grasset en 1962), sinon de figurer l'une et l'autre en bonne place dans *L'Anthologie de l'humour noir* d'André Breton, Lichtenberg y étant célébré comme un *prophète du hasard* et Gisèle Prassinos comme une *jeune chimère dont le ton est unique au point*, aux yeux du maître, *de rendre jaloux tous les poètes*.

Dans l'index des *Brouillons* du même Lichtenberg, récemment publiés en 2 volumes consistants aux éditions Noir sur Blanc dans une traduction d'Etienne Barilier, à la toute fin du deuxième volume, on peut se reporter et c'est tant mieux, à une liste de mots classés dans l'ordre alphabétique. *Bibliothèque* y trouve bien sûr sa place, autant alors privilégier cette entrée plutôt que de devoir, dans la précipitation, se palucher l'ensemble des cahiers dans l'ordre chronologique de leur rédaction, le peu de temps qu'il me reste en outre pour rédiger cette chronique ne me laissant guère d'autres choix. Compilation qui prend ma foi, les allures d'une bataille navale.

C212 : *À la fin, dit Leibniz, les bibliothèques deviendront des villes.*
D189 : *On pourrait décrire une bibliothèque installée dans une maison de fous ; on noterait les remarques du bibliothécaire sur les livres ; il doit parler par bribes, mêlant ici et là des remarques judicieuses à du* nonsense.
Belle définition ma foi de l'ouvrage tout entier !
D224 : *Voir les choses comme le proposait Gatterer. Le Harz, L'Eischsfeld : là-bas des sapins, ici des chênes. La matière du monde entier pourrait être ramassée en une motte cubique. Les bibliothèques deviendraient des villes. Cela s'appelle voir le monde dans une dimension dont aucun petit esprit n'est capable.*
D256 : *Vraiment, c'est à croire que nous ne cherchons pas à nourrir la raison humaine, ou le cœur humain, mais le bavardage humain. C'est lui que nous cultivons ; c'est pour son éducation que nous remplissons de journaux les bibliothèques et les cabinets* (…)



E245 : *Oui, l'esprit de lecture est tellement inné chez l'Allemand qu'il ne le quitte même pas quand sa raison l'a quitté* (…) *Dans une certaine maison de fous allemande, les patients ont demandé au gouvernement local, en toute humilité, de bien vouloir leur accorder une bibliothèque commune. En même temps, ils ont envoyé une liste précise des livres qu'ils réclamaient, et j'ai le plaisir de vous annoncer que je détiens une copie de leur requête aussi bien que de cette liste (j'ai même leurs délibérations).*
D355 : (…) *je voudrais juste montrer aux admirateurs des Anciens que pour les deux ou trois papiers païens que l'on nous mêle aux Évangiles pour en faire notre lait maternel, cela se passerait exactement comme chez nous, on ne les trouverait pas dans ces niaises bibliothèques…*
Pas plus, diantre ! que je ne retrouve le fameux aphorisme cité par André Breton dans son anthologie, pas plus dans les cahiers, que dans cette *corne d'Amalthée* (carnet KA, en réalité, format à la française).
F332 : *Proposition d'une université d'une perfection absolue. (Satire). Grandeur du lieu, bibliothèque, ville, etc.*
Sur la page impaire, mon regard est distrait tout à coup (la méthode trouverait-elle ici ses limites ?) par cette intrigante note F336 que d'aucuns s'empresseront de juger hors sujet : *Il y a des gens dont les lèvres sont de même largeur sur tout le pourtour de la bouche, ce qui leur donne une allure de double limace, comme dans l'héraldique. On peut rarement faire grand-chose de ces gens-là.*
Mais revenons à nos moutons et à notre partie endiablée.
J861 : *Si, comme l'a prédit Leibniz, les bibliothèques seront un jour des villes, elles auront alors autant de rues louches et de coupes-gorge que celles d'aujourd'hui.*
Et pour couronner le tout :
L69 : *L'homme qui n'est pas capable de raisonner impromptu sur des matières de sa spécialité, qui doit commencer par aller fouiller dans ses citations ou sa bibliothèque, est à coup sûr un être artificiel.*
Coulé ! L'auteur de ces lignes prendrait-il, malencontreusement, par contagion et à son corps défendant, le pli de cette intelligence artificielle dont on nous rebat les oreilles ?

LIVRES EN CHANTIER

Sortie désormais effective de *Poèmes de la forêt* de Saint-Pol-Roux, fruit d'une collaboration exemplaire avec Mikaël Lugan, préfacier et président de la Société des Amis de Saint-Pol-Roux et avec Samuel Lemaire peintre, illustrateur, journaliste et caricaturiste.

Poèmes de la forêt de Saint-Pol-Roux réunit 26 poèmes, en prose et en vers, composés par le poète durant son exil ardennais (de la fin juin 1895 à septembre 1896) ou le rappelant ; 26 poèmes qui furent dispersés dans les trois tomes des *Reposoirs de la procession*, ou publiés en revue parfois bien après que le Magnifique eut quitté la Maison des forges (voir dessin ci-contre) ou demeurés, pour quatre d'entre eux, complètement inédits.



C'est donc là une édition originale collective qui devrait permettre de mieux appréhender l'importance que ce court séjour d'une année eut pour Saint-Pol-Roux ; la forêt des Ardennes ne fut, en effet, pas seulement le lieu d'achèvement de *La Dame à la faulx*, mais le centre d'où le poète donna un élan nouveau à son idéoréalisme.



Et après, me direz-vous ? Et après, il vous faudra attendre le début de l'automne, pour découvrir notre prochaine publication : *Comment traverser la nuit* de Marie Rouzin. Autrice d'un remarqué et remarquable *Treize âges de la vie d'une femme*, publié en 2024 aux éditions du Castor Astral. *Le récit d'un voyage dans la nuit, d'une navigation sur un fleuve métaphorique et symbolique*. Préparez-vous d'ores et déjà à l'embarquement !

ACTUALITÉS

Le 25 mai dernier, Hélène Miguet a porté très haut nos couleurs. Pensez, jusqu'à Beauvoir dans l'Yonne, où elle s'est vu remettre des mains de Nicolas Delarbre, bateleur et agitateur de mots, le prix de poésie Bellovidère 2025 pour *gargouille* paru aux éditions Sous le Sceau du Tabellion au printemps 2024.
Sur la scène du théâtre éponyme et devant l'ensemble du jury elle a donné vie et voix à ses poèmes.





Pas de repos pour les braves : Sous le Sceau du Tabellion se prépare a un été scandé par trois temps forts.

- Le **26 juin,** dans le cadre de la Magnifique tournée Hélène Miguet lira, à la librairie Cordelia, *Poèmes de la forêt* de Saint-Pol-Roux, en présence de Samuel Lemaire (illustrateur du recueil).
- Le **13 juillet,** Sous le Sceau du Tabellion battra la campagne ligérienne à Marols (42) pour participer au Marché des créateurs, en journée et en nocturne.
- Le **22 août,** dans le cadre de *Lectures sous l'arbre* 2025 : Marc Roger lira, entre autres titres, *du dimanche* de Patrick Da Silva publié aux éditions Sous le Sceau du Tabellion.

Qu'on se le dise et qu'on n'hésite pas à le faire savoir !